

INSTITUT COOPERATIF DE L'ECOLE MODERNE - Pédagogie Freinet

**Colloque « Actualité de la pédagogie Freinet » II  
Bordeaux****Freinet : un penseur  
à la mode ?**

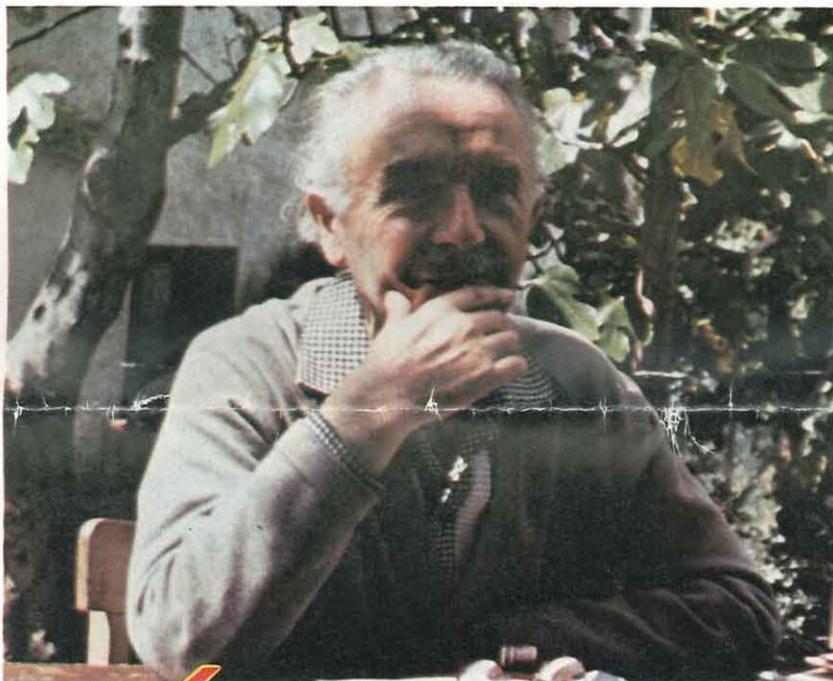
Entendu à l'INRP lors d'un colloque récent sur « La place de la recherche dans la formation des praticiens » : « La recherche, questionnement de l'acte pédagogique, est un risque : voir Socrate, Galilée et Freinet. » Michel Verret, philosophe et sociologue.

Ou encore : « La recherche est production de modèles capables d'analyser le réel et éventuellement d'agir... Freinet et Rousseau sont des chercheurs aussi estimables que Weber ou Binet. » P. Meirieu, professeur en Sciences de l'éducation.

Freinet, sacré héros de la pensée ? Pourquoi pas ? En tout cas, les illustres savants et philosophes auxquels on le compare augmentent sa « respectabilité ».

Cela témoigne surtout d'un regain d'intérêt pour la pensée de Freinet et de son Mouvement. Est-ce aussi parce que, au moment où l'école impose, seule la pensée de Freinet marque une alternative clairement identifiée ? On peut au moins en faire l'hypothèse. Les rencontres organisées cette année autour de la pédagogie Freinet connaissent un succès important. Témoin le colloque *Actualité de la pédagogie Freinet* II organisé conjointement par l'ICEM et l'université de Bordeaux II, et qui a rassemblé près de quarante chercheurs de toutes disciplines, venus de huit pays différents. Plus de deux cents personnes sont venues les écouter, du 16 au 18 novembre, dans les locaux de l'université de Bordeaux.

Sociologues et philosophes, linguistes et didacticiens, enseignants de l'ICEM et compagnons de Freinet, psychologues et historiens, Allemands, Espagnols, Japonais, Suisses... se sont rassemblés pour mettre en commun leurs réflexions et témoignages sur une des entreprises pédagogiques majeures de notre siècle. Des preuves ont été apportées, des précisions mises en lumière. Des critiques, des objections, des questions ont empêché les participants de sombrer dans l'hagiographie et marquent des directions qu'il va falloir emprunter. *Le Nouvel Educateur* entend en faire profiter ses lecteurs avant la publication des actes de ce colloque.



Célestin Freinet

**Morceaux choisis**

Plus de quarante communications : quel programme ! Les reporters du *Nouvel Educateur* n'ont pu tout entendre. Impossible de rendre compte de l'ensemble. Aussi vous présentons-nous des « morceaux choisis » du colloque. Que le lecteur - et les communicants - se rassurent : la publication des actes, l'année prochaine, permettra de restituer la parole et les réflexions de chacun.

**Séance d'ouverture**

(Communications de M<sup>me</sup> Charbonnel, MM. Avanzini, Hameline, Debarbieux, Basterot, Barré, Portier.)

Guy Avanzini, chercheur à Lyon II, travaille depuis longtemps sur la pédagogie Freinet. Présent aux journées de Vence, du vivant de Freinet, il s'est interrogé ensuite sur l'avenir du Mouvement Freinet après la mort de son fondateur. Pour lui, les choses sont claires : non à la « chapelle » ! « L'avenir de Freinet n'est pas suspendu à la circonscription d'un périmètre de rigueur, la résidence à l'intérieur de celui-ci constituant une astreinte incontournable et différenciant les orthodoxes de ceux du seuil, voire des hérétiques. » De plus la pédagogie Freinet ne saurait se décréter : une méthode n'est bonne que « quand son emploi émane d'un libre choix ». La pluralité et la diversité de la société implique la pluralité des choix pédagogiques. Aussi la stratégie du Mouvement Freinet ne peut qu'être stratégie d'information : non pas sur les « techniques », mais sur « l'esprit » et particulièrement sur « ses finalités et sa représentation de l'élève ». « A un moment où le Corps enseignant est découragé » le discours de Freinet « est capable de l'audience dont son auteur a toujours nourri le désir ».

Suite en page 2

• **Naissance d'un groupe Freinet d'Amérique du Nord**  
Le premier congrès international Freinet de l'Amérique du Nord s'est tenu du 11 au 14 octobre dernier à l'Université Brock de Toronto (Canada).

Lire en page 5

• **Évaluation en classe coopérative**

J'évalue. Tu évalues. Nous évaluons. L'évaluation soulève bien des débats. Le système d'évaluation en classe coopérative présenté ici apporte sa pierre à la réflexion.

Lire en page 6 et 7

• **Conseil intercoopératif au collègue**

Dans le cadre d'un PAE, à partir d'une expérience d'aménagement d'une petite salle-à-manger coopérative, comment aider des jeunes à devenir des citoyens actifs et responsables.

Lire en pages 9

• **Ces livres qui dérangent  
Encore et toujours l'orthographe !**

**Histoires de lettres**

(des lettres et des sons) de Marina Yaguelo - Seuil - « Point virgule »  
Ce livre apporte sa contribution au débat sur l'orthographe.

Lire en page 11

Vient de paraître

Le n° 2 de la nouvelle  
revue **Grand J**

Pour les 7-9 ans



**Grand J**, le partenaire indispensable à tous les enseignants qui veulent mettre en place une pédagogie de la lecture centrée sur l'enfant.

Photographies : Perrin : p. 1 - P. Grenet : p. 3, 4 - Josette Ueberschlag : p. 5.

(Suite de la page 1)

### Les intervenants du colloque Actualité de la pédagogie Freinet II 16, 17, 18 novembre à Bordeaux

Organisation : ICEM-Pédagogie Freinet.

Laboratoire de psychologie et sociologie de l'Éducation, université de Bordeaux II.

Coordination du colloque : Pierre Clanché, Éric Debarbieux, Jacques Testanière.

Communications :

M. Agualeles Anoro (Barcelone) : Pédagogie Freinet et technologies de l'information, la documentation et la communication : idées et expériences.

M. Avanzini (Lyon II) : Sauvegarde de l'orthodoxie ou recherche de la diffusion de la pédagogie Freinet.

M. Barré (ICEM) : Freinet, éducateur au quotidien, analyse d'un compagnonnage.

M. Basterot (Bordeaux II) : Temps et inachèvement dans Les Dits de Mathieu

M. Brousseau (Bordeaux I) : Pédagogie Freinet, rapport au savoir et didactique des mathématiques.

M. Bru (Toulouse I) : La production d'écrit dans l'apprentissage de la lecture.

Mme Charbonnel (Genève) : Les métaphores de Freinet.

M. Clanché (Bordeaux II) : Comment écrit-on un texte ? Analyses comparatives de processus métacognitifs chez des élèves de CM1.

M. Debarbieux (ICEM-Paris V) : La pédagogie Freinet entre ruptures et continuités.

M. Delobbe (ICEM) : Les apports individuels : mise en scène institutionnelle de leur communication.

M. Descottes (ICEM) : La représentation de la pédagogie Freinet chez les parents d'élèves.

M. Dumas (Bordeaux II) : Propositions pour une pédagogie future.

M. Giordan (Genève) : De la pédagogie Freinet au modèle d'apprentissage allostérique.

M. Guérin (ICEM) : Documentation, apprentissages et généralisation des acquis.

M. Guilhaumé (ICEM) : De quelques aspects historiques de la naissance du Mouvement Freinet en France.

M. Hakonsen (Danemark) : Pédagogie Freinet pour les adultes.

M. Hameline (Genève) : Freinet et Ferrière ou le pourquoi d'un compromis.

M. Houssaye (Strasbourg) : Interpellation : l'absence du Mouvement Freinet dans le domaine des loisirs des enfants.

M. Jeannel (Bordeaux II) : Voir et revoir L'École buissonnière.

Mme Jardiné (Bordeaux II) : Prise en compte de la représentation de la tâche en situation de résolution de problème.

M. Lafosse (ICEM) : Les nouveaux médias pour un nouvel écrit.

M. Larrosa (Barcelone) : Wittgenstein et Freinet.

Mme Laurent-Fahier (ICEM) : La pédagogie Freinet, une pédagogie pour les petits Blancs ?

M. Malandain (Rouen) : Freinet et l'éducation nouvelle.

M. Marchive (Bordeaux II) : L'entraide pédagogique entre élèves : paradoxes.

M. Miffre (Pau) : Le problème de la conception des situations d'expression et de développement cognitif de l'enfant de milieu socio-culturel défavorisé.

M. Mimuth (RFA) : Des élèves allemands à la découverte d'un arrondissement parisien.

M. Mougnotte (Lyon II) : Pédagogie Freinet et éducation au politique.

M. Peyronnie (Caen) : Entrer dans le Mouvement Freinet ?

M. Portier (ICEM) : La cinémathèque de l'enseignement laïc. Freinet et le PCF. Images de Freinet (vidéo).

M. Régnier (ICEM) : Sur le tâtonnement expérimental.

M. Renaud (Rouen) : Analyse de contenu des éditoriaux de L'Éducateur.

M. Roussel (ENI, Paris) : Remarques sociologiques sur quelques invariants de la pédagogie Freinet.

M. Roycourt (ICEM) : Dans le débat PCF-Freinet des années 1950, la question de l'apprentissage de la langue.

M. Sallaberry : Coordination des représentations dans la pédagogie Freinet.

M. Sato (Japon) : Rencontre de la pédagogie Freinet avec la pédagogie de Seikatsu-tsuzurikata.

M. Schlemminger (Bordeaux III) : Pédagogie Freinet et enseignement des langues.

M. Schneuwly (Genève) : Vygotsky, Freinet et l'écriture.

Mme Semenowicz (Pologne) : Les écrits de Freinet.

M. Terraza (ICEM) : Le texte libre.

M. Testanière (Bordeaux II) : La pédagogie Freinet : une « éducation nouvelle populaire », des « éducateurs prolétariens ? »

Mme Tsoukala (Grèce) : La perception de l'espace scolaire.

Avec une verve sans pareille, Daniel Hameline évoque le compromis passé entre Freinet et Ferrière. Il montre comment le pédagogue genevois de « l'école active », Adolphe Ferrière a été considéré comme un maître par Freinet, comment il lui a donné une impulsion décisive.

Ferrière défendra publiquement Freinet et ce dernier, même si des divergences apparaissent, épargnera Ferrière lorsque sa critique de l'école bourgeoise se fera virulente.

Éric Debarbieux essaie de restituer la pensée de Freinet dans la « longue durée ». En accord avec Guy Avanzini, il pense que l'essentiel de sa pensée réside dans une représentation totalement différente de l'enfant : loin de l'enfant « sauvage » (Platon, Kant, etc.), vide ou incomplet (les penseurs socialistes par exemple) qui est marginal, pas totalement humain, il montre l'importance cruciale de l'invariant pédagogique n° 1 : « L'enfant est de la même nature que l'homme » (voir notre dossier *Fragments d'une philosophie de l'enfance*). Cet enfant, l'enfant du peuple. Mais de quel peuple s'agit-il ? Non pas seulement le prolétariat industriel, minoritaire, mais le peuple réel : celui qui est évoqué par le « Paysan-poète-philosophe » des *Dits de Mathieu*. Les *Dits de Mathieu* sont d'ailleurs au centre de la réflexion de ce colloque (voir la communication de Basterot), preuve s'il en est besoin que ce que l'on va actuellement chercher dans la pédagogie Freinet est moins recette que réflexion de fond sur l'enfant et l'éducation.

Freinet est évoqué ensuite, comme écrivain et chercheur : Nadine Charbonnel de Genève montre la force des « métaphores de Freinet » qui enjoignent une pratique (dire que l'enfant est une plante, c'est dire : laissez-la pousser tranquillement). Cependant ces métaphores jouent parfois, ce qui est épistémologiquement critiquable, le rôle de pseudo-modèles cognitifs. Mais c'est peut-être aussi grâce à elles que Freinet put transmettre ses théories et ses pratiques d'éducateur, comme en témoigne Michel Barré, analysant le « compagnonnage de Freinet », avec qui il travailla à Vence. Ce Freinet au quotidien, et ce compagnonnage, nous les avons retrouvés dans les images d'archives sauvées par Henri Portier, l'ICEM et sa commission audiovisuelle et dans l'interview de René Daniel, le premier correspondant de Freinet.

## Thème I : Démarches d'apprentissage

(Communications de Mme Jardiné, MM. Brousseau, Giordan, Guérin, Régnier, Roussel, Sallaberry.)

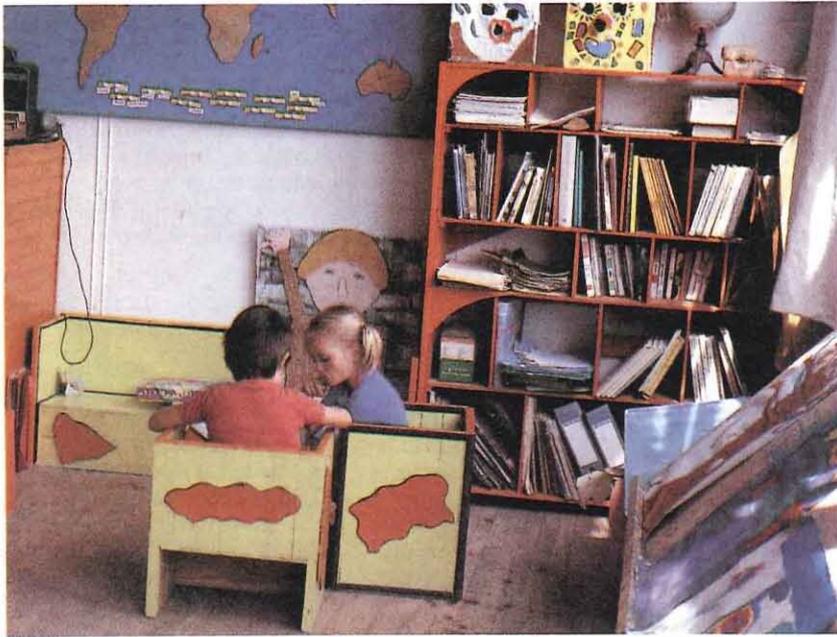
Dans un amphî bondé et surchauffé, Martine Jardiné, André Giordan, Pierre Guérin et Jean-Claude Sallaberry insistent sur la prise en compte des représentations mentales de l'apprenant. La pensée de l'enfant se construit progressivement : il n'y a pas bascule entre un état de « non-connaissance » absolu et un état de « connaissance » qui aurait été atteint par la démonstration magistrale.

Dès la « consigne » de départ, la compréhension est saturée de représentations mentales : quelle représentation de la situation-problème se fait le sujet ? Déforme-t-elle le but fixé par l'expérimentateur ? Comprendre la consigne n'est pas avoir conscience du but à atteindre. N'est-ce pas faute d'une claire représentation du but à atteindre, c'est-à-dire de « sa » vérité que l'enfant échoue dans une généralisation des acquis et dans la structuration du réel ?

Jean-Claude Sallaberry, en s'appuyant sur l'exemple des BT Sciences, montre que le simple énoncé d'une propriété ne peut suffire, mais que, ainsi qu'il est proposé dans ces BT, il y faut « une autoconstruction graduée de représentations de plus en plus précises, élaborées, complexes ». Ce qui ne va pas bien sûr, selon le mot de Brousseau, sans « un changement du rapport scolaire du savoir ». Toutefois ce changement ne va pas sans risque et sans limitation : les communicants insistent beaucoup sur « l'illusion empiriste » qui ferait du savoir une découverte où l'intervention magistrale serait inopportune. Il ne s'agit pas de substituer à l'illusion du savoir unique et scolastique le dogmatisme inverse d'un empirisme qui découvrirait « magiquement » le savoir.

D'où un débat important avec la salle, alimenté par les réflexions de Régnier, mais aussi de Michel Barré et Edmond Lémery, sur le tâtonnement expérimental. Le tâtonnement expérimental n'est pas seulement « au début » de la démarche. Il n'est pas réductible à la phase initiale, au premier tâtonnement avant la formulation du problème et des hypothèses. Le tâtonnement expérimental est la totalité de la démarche : il y a construction de modèles différents, réexpérimentés continuellement, autrement dit construction de représentations affinées et remises en cause dans le va-et-vient modélisation-expérimentation. On peut penser alors à la notion bachelardienne d'obstacle épistémologique : il faut se méfier du « connu », de la fixation des représentations, pour comprendre que la construction d'un « modèle » n'est pas fixation d'un « universel » intransgressible.

## choisis



### Thème II : Politique et Histoire

(Communications de MM. Guihaumé, Jeannel, Mougnotte, Portier, Renaud, Schlemminger.)

Deux directions complémentaires sont empruntées par les communicants : l'une tente de dégager le sens politique de la pédagogie Freinet, l'autre met au net des points d'histoire dans l'élaboration et l'évolution de celle-ci.

Jeannel associe dans un montage vidéo images de *L'École buissonnière*, le célèbre film qui met en scène Freinet sous les traits de Bernard Blier, et des images d'émissions pédagogiques actuelles. A Freinet descendant de l'estrade et s'asseyant au même niveau que les élèves correspondrait par exemple cette attitude du maître « copain » qui s'assoit par terre dans le cercle des élèves. Cette ressemblance n'est qu'apparence : le geste de Freinet prend place dans l'espace social, est affirmation devant le village et ses administrateurs. Il ne cherche absolument pas la pseudo-égalité fusionnelle dans la classe close, et refuse clairement une stratégie non-directive.

Mougnotte peut alors élargir le débat : *La pédagogie Freinet est-elle une éducation au politique ?* Freinet a été clairement engagé, et soupçonné, du coup, de faire une éducation politique, un endoctrinement. En réalité, la pédagogie Freinet fournit « une didactique judicieuse » dans l'éducation au politique : la pratique du texte libre permet aux élèves d'écrire sur des problèmes politiques et à l'ensemble de la classe de faire l'expérience du pluralisme lié à la diversité des opinions émises. De même la pratique de la coopérative permet la gestion d'un débat dans la diversité.

Si la pédagogie Freinet est éducation au politique, on peut bien penser, avec Claude Guihaumé, que la genèse même du Mouvement Freinet y est pour beaucoup. D'abord bien sûr par l'engagement constant des pionniers du Mouvement, et surtout par la manière dont il se construit : une vie de réseau, de recherche et de formation où, dès octobre 1924, se réalise une rupture avec l'enseignement traditionnel, en créant « l'unité d'enseignement » basé sur l'expression libre, l'imprimerie à l'école et l'échange de « livres de vie ».

En 1927, en Gironde, des militants de la Fédération de l'enseignement unitaire organisent une cinémathèque coopérative, véritable « CAMIF » de l'audiovisuel qui fusionnera avec l'imprimerie à l'école et deviendra progressivement la Coopérative de l'enseignement laïc. Le Mouvement Freinet de l'entre-deux guerres alliera toujours pédagogie avec luttes syndicales et politiques.

On peut alors se poser la question des orientations actuelles de l'ICEM : si Freinet s'était détaché du parti communiste en ne renouvelant pas son adhésion, comme l'a également prouvé Portier, est-ce à dire que le Mouvement Freinet actuel est plus proche du parti socialiste au pouvoir ?

En faisant une analyse de contenu des éditoriaux de *L'Éducateur* de 1981 à 1989, Renaud a montré que si l'arrivée de la gauche au pouvoir avait marqué un fol espoir, exprimé par exemple dans l'éditorial de Guy Champagne « *Après survivre, vivre !* », le Mouvement Freinet est passé de l'espoir déçu, voire de l'impression de trahison à une volonté de collaboration méfiante, toujours prête au recueil, malgré une sympathie affichée.

### Thème III : La langue, l'écrit, les technologies

(Communications de MM. Aguares Amoró, Bru, Clanché, Lafosse, Larrosa, Roycourt, Schneuwly.)

La question de l'apprentissage de la langue (l'écriture-lecture) revêt une importance capitale en pédagogie Freinet, dans la mesure où elle a toujours prétendu renouveler complètement les modèles d'apprentissage jusqu'alors employés. Les polémiques autour de ce sujet furent et sont nombreuses. Denis Roycourt a d'ailleurs montré au cours du colloque que cette question était centrale dans le débat qui opposa Freinet au PCF. Le renouvellement des idées pédagogiques permet maintenant un débat plus serein. Comme le dit Marc Bru, à l'issue d'une recherche menée sur plusieurs années à Toulouse-le-Mirail, il est désormais prouvé que la production d'écrit signifiant est une activité mobilisatrice pertinente pour les enfants qui démarrent leur apprentissage. L'observation montre une corrélation significative entre le taux d'activité en rapport avec la tâche lors de la production d'écrit et les résultats d'une épreuve de lecture proposée en fin d'année.

La belle démonstration de Pierre Clanché est également de l'ordre de la preuve, même si elle pose d'autres questions. Il analyse des entretiens réalisés avec des élèves de classe Freinet, et a suivi individuellement des enfants en situation de production d'écrit, en classe Freinet et en classe non Freinet (de composition socio-culturelle homologue). Il espère ainsi répondre à la question du « comment » on écrit un texte suivant les hypothèses émises par Bernard Schneuwly. Or, il apparaît, suite à ces observations, que le « temps de latence » initial (avant de se mettre à écrire) est beaucoup plus court chez les enfants de classe Freinet (neuf secondes contre seize) : la pratique du texte libre libère effectivement l'écriture de l'enfant.

Ce qui ne veut pas dire que ces enfants réfléchissent moins, prévoient moins leur écrit (on dira savamment ont de moindres compétences « métacognitives »). Bien au contraire, il apparaît que les enfants de classe Freinet ont une gestion séquentielle (nombre moyens de mots entre deux pauses) plus élevée (sept mots contre quatre). La communication de Pierre Clanché est donc un très grand encouragement à la pratique du texte libre. Il convient toutefois de noter que cette recherche met en évidence des difficultés chez certains enfants, que ce ne peut donc être une panacée, même si les résultats sont meilleurs qu'en classe non Freinet.

Autre grand pôle à la réflexion : celui sur les technologies nouvelles, et particulièrement sur les techniques de communication. Aguares Anoro, chercheur à l'université de Barcelone, a réalisé une série d'expérimentations auprès d'enfants de six à quatorze ans. Pour lui, la réalisation d'activités de traitement de l'information, de techniques documentaires et de télécommunications par l'ordinateur, la télématique et la télécopie sont une actualisation des hypothèses pédagogiques présentes dans les idées et techniques présentées par Freinet.

Elles permettent à chacun de découvrir et développer leurs capacités personnelles en traitant l'information, plutôt qu'en l'accumulant (Freinet ne dénonçait-il pas le rôle exclusif de la mémoire et l'ordinateur ne peut-il accumuler à notre place ?) Ces capacités personnelles ne sont toujours mises en relation avec le milieu social par les techniques nouvelles de communication. Cette expérimentation espagnole trouve son pendant avec l'ensemble des expérimentations menées depuis plusieurs années en télématique, en PAO ou en télécopie par l'ICEM. Alex Lafosse insiste sur la nouvelle pédagogie de l'écrit que permettent les nouvelles technologies.

Loin de la mort de la « Galaxie Gutenberg », elles permettent la saisie et la rédaction de messages brefs, aux normes vidéotext, une nouvelle fonctionnalité de l'écrit. Cette fonctionnalité ne se fait pas au détriment de l'expression, bien au contraire : la correspondance par voie d'affiche (en PAO), la télécopie, la télématique sont des aides et une réadaptation des techniques de la correspondance scolaire, du journal scolaire. Elles permettent à la classe de vivre vraiment en réseau, en diminuant les limitations du temps et de l'éloignement. Affiches-poèmes ou dessins télécopiés sont associés aux demandes d'information (télécopie documentaire avec l'aide d'un centre départemental de documentation pédagogique).

## Thème VII : La pédagogie Freinet dans la cité

(Communications de MM. Descottes, Houssaye, Peyronnie, Testanière.)

La pédagogie Freinet s'est nourrie et se nourrit d'apports d'autres pays, d'autres cultures que parfois elle a influencés. Les communications de Valès, Ribeiro, Sato ont montré ces relations avec le Japon, l'Espagne, le Brésil. Alors décidément tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes ? Non, d'autres communications au colloque de Bordeaux mettent à jour d'importantes contradictions dont il convient de s'emparer.

Deux grandes questions se posent : la pédagogie Freinet va-t-elle jusqu'au bout de son affirmation comme « pédagogie populaire » ? Arrive-t-elle réellement à prendre en compte les cultures différentes ?

Christian Minuth, de RFA, montre que le tâtonnement expérimental allié à une pédagogie de la communication permet une démarche exploratoire en civilisation par une recherche indépendante dans le pays de langue cible, par une communication directe avec ses habitants. Il a ainsi tenté une expérience dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Un film a été tourné par les professeurs allemands, parallèlement à un autre film tourné par les élèves de leur classe de terminale. Il est remarquable que loin de s'intéresser aux « monuments » et aux bastions culturels, les élèves s'intéressent aux faits multiculturels, aux « zones », aux différences, plutôt qu'à une France monolithique. Toutefois, au cours de la discussion, Minuth s'étonne que l'intérêt des enseignants présents au colloque se porte si peu sur le multiculturel, qui n'a qu'une place très restreinte dans les communications.

Alors on peut s'interroger avec Arlette Laurent-Fahier, spécialiste de la culture tzigane : *la pédagogie Freinet serait-elle une pédagogie pour les petits Blancs ?* Considérer chaque enfant comme différent est une réponse. Encore faut-il considérer que cette différence est une différence culturelle et parfois ethnique, différence qu'il faut connaître et respecter. Dire que chaque enfant est différent est en soi ambigu : c'est la formulation d'un universel qui risque de gommer les particularismes. L'enfant n'est pas un « individu » à part : il est porteur de la culture de sa collectivité. Les enfants ne sont pas semblablement différents... mais différemment semblables. Le Mouvement Freinet doit développer une réflexion de fond sur le défi éducatif de notre fin de siècle : la mise en œuvre d'une pédagogie interculturelle dans une société multiculturelle. L'intégration n'est peut-être pas le concept le plus opérant, tant elle se pense en assimilation ou au moins en gommage des différences, c'est-à-dire en appauvrissement.

Ce manque de prise en compte du multiculturel s'augmente d'un autre soupçon quant au caractère « non populaire » du Mouvement Freinet actuel. Les communications plus « sociologiques » lors de ce colloque nourrissent ce soupçon. Jacques Testanière, d'abord, après une enquête importante portant sur plusieurs centaines de militants, montre que l'évolution du recrutement des instituteurs et de leur formation donne une signification différente à l'appartenance au Mouvement Freinet : comme les autres enseignants, les enseignants Freinet sont surtout issus des classes moyennes et leur expression politique et critique est moins importante.

Peyronnie confirme cette analyse : interrogeant les militants sur leurs motivations d'entrée dans le Mouvement Freinet, il constate la prédominance de la recherche d'une technicité pédagogique et d'un travail d'équipe, alors que les motivations politiques sont peu évoquées. Cette recherche de technicité n'est-elle pas risquée d'enfermement dans la classe ? L'absence du Mouvement Freinet dans le secteur du loisir des enfants, mise à jour par Jean Houssaye, est en tout cas signe de cet enfermement, même si elle a d'autres raisons (en particulier la conception du travail contre le jeu que représenterait les « colos »).

Descottes s'interroge, quant à lui, sur la représentation qu'ont les parents d'élèves de la pédagogie Freinet. Il note que si l'aspect affectif est massivement bien perçu (« nos enfants sont heureux en classe »), l'aspect cognitif est source de conflit. Les parents de classes moyennes perçoivent positivement la pédagogie Freinet, qui permettrait de mieux apprendre, à l'inverse des parents des classes populaires, qui souhaitent une utilité plus immédiate – ce qui est logique avec le parcours scolaire de leurs enfants et le système familial plus rigide qui est le leur.

La pédagogie Freinet : pédagogie des classes moyennes, au système familial « souple » et « démocratique » ? La question a déjà été posée avec des réponses partagées. Il semble en tout cas évident qu'un travail d'information, de remise en question de la situation sociologique du Mouvement Freinet est à mener d'urgence.

Ces questions, ces constats un peu négatifs, parfois contradictoires avec d'autres contributions du colloque ne sont pas une raison d'immobilisme ou de désespoir : le principal mérite d'une telle rencontre n'est-il pas l'identification des problèmes ? Pour aller plus loin.

Reportage :  
Arlette Laurent-Fahier  
Éric Debarbieux



## Thème IV : Situations de l'apprenant

(Communications de Mme Tsoukala, MM. Malandain, Marchive, Miffre, Pain.)

Freinet a rompu avec « l'éducation nouvelle ». Pourquoi ? Selon Claude Malandain c'est la conception même de l'enfant et de l'éducation qui est en jeu. Pour l'éducation nouvelle, en particulier pour Claparède, si l'école doit être fonctionnelle, centrée sur l'enfant, le besoin essentiel de l'enfant c'est le jeu. On sait que pour Freinet ce qui est naturel à l'enfant c'est le travail. Pas le travail scolaire défini bien sûr, mais le travail productif et sensé dans une communauté organisée. Bref « le but de l'éducation n'est pas le développement de la créativité (imaginaire-individuel), mais de la création (œuvre impliquant la coopération) », l'individu se réalise dans et par la communauté.

La communauté doit être aidante, d'où la valeur de l'entraide et ses risques : Alain Marchive craint que l'entraide ne réintroduise une situation « verticale » entre celui qui est aidé et celui qui aide, ce qui serait paradoxal et mérite d'être analysé. La question pourrait se formaliser autrement avec Miffre : celui qui est aidé serait-il dévalorisé par celui qui aide, et est-il forcément enfant de milieu socio-culturel défavorisé ? Pour Miffre, la composition de phases d'expression écrite valorisée, de dessins libres, de musiques permettent justement un autre modèle et rend pertinente la pédagogie Freinet.

De même pour Tsoukala, la pédagogie Freinet, en privilégiant une appropriation sociale de son travail par l'enfant permet la désaliénation de celui-ci. Elle montre, par ses recherches sur l'espace scolaire perçu par des enfants de classes Freinet et de classes formelles, que les enfants de classes Freinet de toute origine socio-culturelle ont un vécu spatial et une représentation de l'école beaucoup plus positive, qu'elle est véritablement leur lieu : les enfants des classes « formelles » ne citent jamais dans leur description de l'école les « lieux-classes », mais plutôt les escaliers, la cour de récréation et le bureau... du directeur. Les enfants des classes Freinet évoquent tous les ateliers, les activités, la salle de classe.

## Se remettre en cause

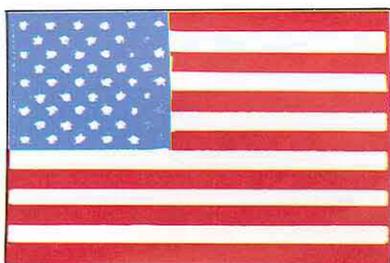
### Thème VI : Pédagogie Freinet, pédagogie multiculturelle et internationale

(Communications de M<sup>mes</sup> Laurent-Fahier, Valès et MM. Minuth, Ribeiro, Sato.)

Canada - USA

## Freinet aux USA

Premier congrès international et naissance d'un groupe Freinet d'Amérique du Nord



Le premier congrès international Freinet de l'Amérique du Nord s'est tenu du 11 au 14 octobre 1990 à l'université Brock de Toronto (Ontario). Soixante professeurs des enseignements primaire, secondaire et supérieur des USA et du Canada (provinces de l'Ontario, du Québec) ont participé à des séances plénières et des ateliers autour du thème **L'enseignement coopératif**. Ils ont manifesté leur intention d'établir des relations de travail entre leur mouvement naissant et celui de l'École moderne française qui, depuis des décennies, a pignon sur rue. Cette perspective a été encouragée par un message adressé par l'ICEM aux participants.

Le congrès a bénéficié des communications de :

**Colette Noël** (Québec) qui a travaillé avec Freinet au Pioulier avant de retourner au Québec, en 1956, pour y fonder la première école Freinet d'Amérique du Nord.

**Dennys Sayers**, organisateur d'échanges télématiques inter-américains à partir des matériels informatiques disponibles dans les écoles. Il a été mis en contact avec Alex Lafosse, responsable du secteur télématique de l'ICEM.

**Lynn-Dewick McCall** qui utilise dans sa classe de perfectionnement les écrits de ses élèves, comme matériel de base.

**William Lee** (USA) qui, après avoir établi un parallèle entre Dewey et Freinet, a relaté comment il fit connaissance du Mouvement Freinet français, en tant que professeur de pédagogie visitant de nombreuses classes d'éducation nouvelle ; mais aussi comme père

d'élèves (ses deux fils ont fréquenté une école Freinet de la banlieue de Metz).

**Elizabeth Harris** qui milite dans le Groupe de défense des parents. Elle a passé récemment une année à l'école de Vence, fréquentée par ses enfants et a assuré un échange d'élèves entre les enfants du Pioulier et ceux d'une école secondaire de Venise. C'est elle qui assura le commentaire de la projection du film *L'École buissonnière*, pendant le congrès.

**John Sivell**, organisateur du congrès qui annonça qu'il préparait la première traduction en anglais d'une œuvre de Freinet : *Les Dits de Mathieu*.

### Naissance d'un groupe Freinet d'Amérique du Nord

Constitué lors de la séance de clôture, ce groupe s'est donné pour objectifs :

1. De diffuser et d'expérimenter la validité des idées de Freinet sur l'éducation.



William Lee

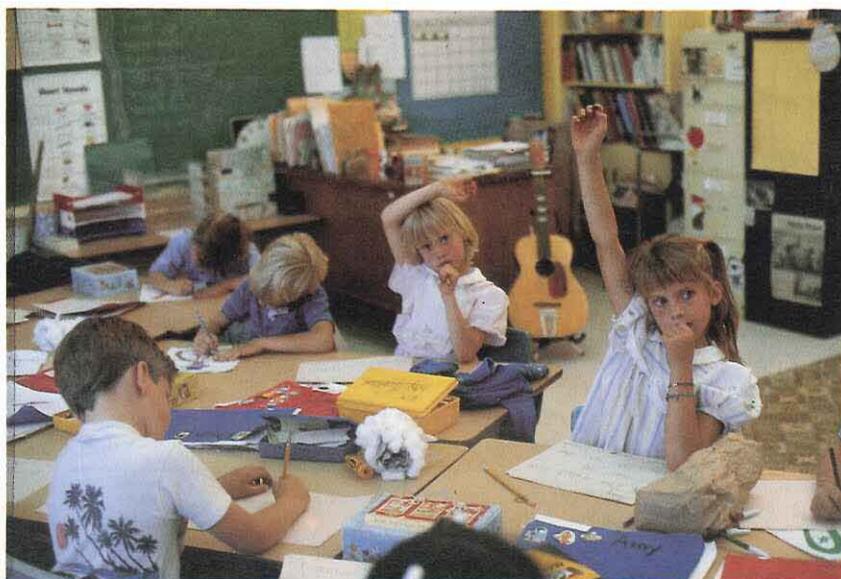
2. De coordonner des réseaux d'échanges (idées, techniques et ressources) autour des idées de Freinet.

3. D'obtenir la franchise postale pour les échanges internationaux entre les établissements scolaires.

4. D'organiser des rencontres périodiques entre les membres du groupe et les personnes intéressées par cette pédagogie.

5. De promouvoir des apprentissages multilingues et interculturels.

*William Lee, professeur des Sciences de l'éducation à l'université de Californie du Sud, USC, Los Angeles, CA, USA*



Classe californienne à Camarillo

### Réflexions de Roger Ueberschlag

*Si elle ne fait pas encore le printemps en pédagogie, l'hirondelle freinétique de Toronto nous confirme un phénomène vérifié ailleurs : au Japon, au Brésil, en Colombie, aux USA et au Canada, la diffusion de la pédagogie Freinet se fait actuellement dans des universités et non par contagion entre praticiens.*

*La pédagogie Freinet figure dans les cours des sciences de l'éducation ce qui lui donne un certain lustre mais la place dans une perspective historique, en parallèle avec d'autres précurseurs (Montessori, Decroly, Dewey, Piaget) ou contemporains (Illich, Freire, Postman).*

*L'inconvénient de cette promotion est que la courroie de transmission entre l'étude critique à l'université et la pratique quotidienne dans la classe ne fonctionne guère. A l'issue de leurs études les étudiants en pédagogie ont surtout des connaissances théoriques leur permettant de citer ces auteurs mais rarement de leur emprunter des techniques applicables dans leur classe.*

*Par ailleurs, dans les pays d'Amérique du Nord, la vie scolaire est sous le signe de la décentralisation administrative et de l'autonomie des établissements. La population, par l'intermédiaire de commissions scolaires, décide à 90 % des programmes, du style d'éducation, des méthodes et du choix*

*des enseignants. Le conservatisme domine et les réformes qui ont quelque chance de se développer sont initiées par de grands programmes fédéraux ciblés : l'illettrisme, la ségrégation raciale, l'abandon des études.*

*Ces programmes fortement sponsorisés offrent des avantages financiers aux écoles qui y souscrivent par contrat et respectent les modalités strictes qui permettent leur évaluation. Il s'agit de prouver au citoyen que son argent est correctement employé.*

*L'enseignant moyen est actuellement décontenancé par l'individualisme des élèves qui ne se manifeste pas, dans les écoles primaires, par un esprit de compétition mais par une indifférence aux « productions » des autres, d'où la difficulté d'introduire des activités de type coopératif qui font une place au monitorat bénévole et réciproque. Or le texte libre, les enquêtes, la correspondance scolaire reposent précisément sur cette mentalité de bénévolat.*

*Le groupe Freinet d'Amérique du Nord aura donc fort à faire pour modifier les mentalités mais on peut espérer que, une fois de plus, les enfants seront les meilleurs avocats des pratiques proposées, par l'épanouissement intellectuel, affectif et social que celles-ci leur apportent.*

*Longue vie donc, au groupe Freinet d'Amérique du Nord !*



## Évaluation « guitare »

Les gens du voyage arrivent souvent dans les villages avec les beaux jours du printemps.

Un matin, trois enfants accompagnés de leur père sont devant le portail de l'école ; deux, tout jeunes et un plus âgé. Le père vient faire inscrire ses deux jeunes enfants à l'école pour deux à trois jours. Il m'explique aussi que son fils, âgé de quatorze ans, devrait aller au collège situé à 16 km. J'ai déjà remarqué le peu d'enthousiasme du jeune garçon pour cette solution lorsque le père me demande de l'accepter. C'est chose faite.

Et voici notre gaillard dans la classe du cours moyen. C'est toujours difficile pour un nouvel arrivant d'entrer dans un groupe d'enfants habitués à gérer leur travail et leurs relations. L'un d'eux lui donne quelques repères : où trouver un livre, un fichier... il lui fournit un cahier, un crayon.

Le moment du travail individuel est arrivé. Il a vu des élèves écrire « une histoire ». Depuis quelques

son entraînement. Avec les enfants, nous lui avons déjà réservé un moment d'écoute l'après-midi, moment habituellement consacré à des ateliers.

C'est l'heure dite. Il est devant nous, sûr de lui, aucunement mal à l'aise. Et il joue.

Pendant dix minutes, il joue devant des enfants et deux adultes complètement subjugués par cette musique porteuse de tant de sensibilité.

Quand il s'arrête de jouer, un enfant hasarde :

« *Qu'est-ce que c'est beau ! Ça s'appelle comment ?*

– *L'histoire du cheval.*

– *Qui l'a composée ?*

– *C'est moi. »*

Et de nous expliquer qu'il voyait « dans sa tête », le cheval qui courait dans la campagne, sautait, s'arrêtait, hennissait, qu'il y avait du vent et que c'est pour cela qu'il jouait fort ou lentement, faisant vibrer ou non les cordes.



Extrait de Créations n° 49

minutes, je l'aperçois qui rêve devant une feuille. Il ne peut rien écrire. Je m'approche de lui :

« *As-tu quelque chose à nous raconter ?*

– *Oui, mais je ne sais pas comment débiter. »*

J'essaie de l'aider à démarrer. Rien ne vient. En fait, il écrit avec beaucoup de difficultés.

« *Qu'est-ce que tu aimes ?*

– *La musique !*

– *Sais-tu jouer d'un instrument ?*

– *De la guitare. »*

Il m'explique qu'il n'a plus de guitare, celle qu'un curé lui avait offerte est cassée. Je lui propose de lui apporter celle de mon fils. L'après-midi, il a la guitare devant lui. Dans l'instant qui suit, il gratte les premières notes.

« *Sais-tu lire les notes ?*

– *Non ! Je voudrais m'entraîner. »*

Il part dans une salle atelier contiguë à la classe et commence

Nous étions ceux qui ne savaient plus lire !

« *Tu sais, me dit un collègue en stage dans la classe, je joue de la guitare, je connais les notes mais je suis incapable de réaliser ce qu'il a fait. »*

### Quelque chose d'important s'est passé ce jour-là

Pour les enfants du village, les gens du voyage ne sont plus tout à fait comme ils les voyaient. Ils savent raconter des histoires avec leur guitare. Quant au jeune guitariste, il a enfin trouvé des camarades de passage qui ont écouté et apprécié son histoire en musique.

Qui oserait parler d'évaluation dans une telle situation ?

André Lefeuve

## LES ÉTAGÈRES DU BONHEUR

*Les livres sont notre vie,*

*On rêve,*

*On commence un grand voyage,*

*On vit des aventures,*

*On imagine des histoires fantastiques,*

*magiques,*

*aquatiques,*

*On écoute des histoires d'autrefois,*

*des légendes de tous les pays.*

*On entend la musique des poèmes.*

*Les choses de la vie, quels beaux paysages !*

CM2 (Émilie Faure)

15

### Stage de réinsertion

## Que viennent-ils chercher ?

A l'occasion d'un stage en direction d'un public en difficulté de lecture, j'ai travaillé bénévolement avec le groupe d'adultes concernés.

On parle beaucoup de ces stages et on met en place un grand nombre. Ceux qui les fréquentent n'ont souvent pas d'autre motivation que celle d'être rémunérés par leur intermédiaire.

Pourront-ils réussir et de quelle réussite s'agit-il ?

Que viennent-ils chercher ? Qu'espèrent-ils ?

Il est rare qu'ils aient un réel projet, et pour cause, ils traînent derrière eux un boulet, celui de l'échec scolaire. De plus, ils sont marginalisés par leur situation sociale et économique.

Ces gens que l'on dit « en difficulté » sont très souvent fermés, repliés sur eux-mêmes. Est-ce parce qu'ils sont mal dans leur peau qu'ils ont raté le rendez-vous de l'école, ou l'inverse ?

Ce qui est sûr c'est qu'ils ont une conscience « fataliste » de la situation et s'accusent très fréquemment : « *Ah ! Si j'avais écouté mon maître ou mon père... si j'avais travaillé... c'est bien fait pour moi... c'est ma faute... !* »

Pour s'en sortir, ils demandent à faire des dictées, des opérations, des problèmes, tout ce par quoi ils en ont « bavé » mais pas assez puisqu'ils n'ont pas réussi !

Mis en situation devant l'exercice de closure d'ELMO 0 (1) où ils doivent anticiper le mot qui manque, ils ont plus de difficultés pour trouver les mots-liens (plutôt qu'un nom ou un verbe).

Ces petits mots, non porteurs de sens en eux-mêmes mais qui structurent une phrase ne leur semblent pas nécessaire. Pourquoi ? Incapacité ou manque de structuration personnelle ? A l'oral, ils utilisent ces mots cependant même si ce n'est pas toujours à bon escient. Une réflexion sur le sujet s'impose. Elle pourrait avoir des répercussions sur la façon de concevoir des aides en amont, avec des enfants en difficultés d'expression.

De son côté, la production écrite fait peur, elle paraît impossible, voire dan-

gereuse : « *Je préfère parler directement au Bon Dieu* » dira l'un.

L'écrit qui nécessite un certain recul, une distanciation/réflexion, qui laisse des « traces » sur le papier, provoque des bouffées d'angoisse. Cependant lorsqu'on provoque cet écrit, il a, de toute évidence, cet effet libérateur que connaissent ceux qui pratiquent l'expression libre. Témoin ce jeune homme qui refuse depuis quatre mois de stage, toute expression, tout « effort » pour lire et écrire. Ce jour-là nous parlons du conte, nous en lisons, recherchons ensemble la structure conventionnelle, aboutissons à donner quelques éléments de départ et sommes prêts (pour ceux qui le veulent) à écrire « notre conte ». Accompagné d'une formatrice pour lui tout seul, il se met (contre toute attente) à dicter une histoire, pas n'importe comment, pas n'importe laquelle ! Il semble que les mots se précisent, les idées s'ordonnent, les phrases se structurent tandis que la formatrice écrit... et renvoie le « feed back ».

C'est un jeune homme heureux, souriant, décontracté qui réécoute « son » œuvre, lue par la bouche de la formatrice. Moment d'émotion pour tous. Chacun mesure qu'il vient de se passer quelque chose. Cette réconciliation avec la chose écrite vient de s'étaler au grand jour, et ce n'est pas une mince affaire quand on sait que, jusqu'alors, ce jeune homme avait le statut de celui qui refuse tout « travail », tout « effort » aux yeux de ses copains stagiaires.

Être apprécié provoque des motivations pour progresser. Réussite assurée ? Non, chacun a ses propres détours, son vécu, ses temps de latence... Le nœud du problème résiderait-il dans le fait d'avoir un statut qui permette de devenir acteur de ses apprentissages et d'être en situation de transformation en agissant directement sur sa vie ?

Anne Valin

(1) Programme AFL.

## Conseil intercoopératif au collège

# « Le Ver de terre sauté » ou « La Ripaille » ?

La formation de citoyens actifs et responsables

« Organiser un conseil ou une réunion coopérative avec des élèves de collège ? Impossible ! D'abord les horaires saucissonnés ne facilitent pas les choses. Et puis que voulez-vous donc qu'on mette en place quand on a si peu de temps en présence d'une même classe ? »

Refrain connu.

Pourtant depuis plus d'une dizaine d'années fonctionne dans mes classes ce que j'appellerais un « conseil intercoopératif ».

## Organisation

Deux délégués de chaque classe ont rendez-vous chaque semaine à jour fixe, entre 13 h 15 et 13 h 45. Comme je travaille en EMT/Technologie avec une dizaine de classes et qu'il faut ajouter un ou deux trésoriers, ça commence à représenter suffisamment de monde !

Un impératif : l'efficacité d'abord. Le temps imparti est volontairement bref et strictement limité. On est là pour se concerter, pas pour la « parlotte » ou pour raconter sa vie !

Je veille à être le moins interventionniste possible sur le fond, tout en restant vigilant, quant à la forme de ces réunions : d'où l'ardoise près du tableau où les délégués (ou le prof) inscriront au fil de la semaine les questions proposées à l'ordre du jour ; d'où le compte rendu des décisions, effectué à tour de rôle et affiché ; d'où les comptes rendus oraux des délégués à leurs classes et les « mandats » qui leur sont donnés sur des points bien précis...

## Des grains de sable dans la machine

Des problèmes de fonctionnement pour ces « conseils intercoopérés » ? Pas vraiment. Parfois une ou deux classes n'envoient de délégués qu'épisodiquement. Le jeu est de tenter de les « coincer » en les mettant devant les conséquences dommageables – pour elles ! – de la non prise en charge de leurs responsabilités. De temps à autre, également, une tendance (facilement régulée) à poser au niveau du conseil de délégués des problèmes relevant de la compétence de chaque classe. Assez fréquemment, une certaine carence au niveau de



Reproduit avec l'aimable autorisation d'Alain Fayat

la prise de note des décisions par les délégués qui font trop confiance à leur mémoire et n'ont plus rien à dire au moment de rendre compte à leurs mandants.

Mais, pour la plupart des délégués, un étonnant attachement à cette réunion hebdomadaire au point de se creuser parfois la tête pour qu'il y ait quelque chose sur l'ardoise de l'ordre du jour et que la réunion ait lieu ! Avec, au bout, une tendance à faire « avaler » par cette structure d'inter-information et de concertation coopérative, unique en son genre dans l'établissement, des problèmes tout à fait extérieurs au fonctionnement de l'atelier.

Extrêmement positif, diront sans doute certains. Bien sûr, mais fort délicat à gérer et de gros problèmes virtuels. Il s'agit en tout cas d'excellentes occasions d'envisager les obligations liées au rôle de mandataire d'un groupe. Un dernier exemple à ce sujet.

## Les obligations liées au rôle de mandataire

Dans le cadre d'un PAE, les classes de troisième ont aménagé une petite salle-à-manger coopérative. Il faut trouver un nom à ce mini restaurant de cinq couverts. On décide de consulter toutes les classes représentées au conseil. Une semaine de réflexion leur est laissée, puis court « brain-storming » dans chaque classe. On récapitule en conseil la cinquantaine de propositions recueillies, on en retient une

vingtaine. On renvoie dans les classes pour vote. Retour.

Certaines classes, pour l'heure encore peu concernées par ce mini restaurant, ont pris les choses à la légère et voté massivement pour des propositions les plus saugrenues. La majorité des suffrages est ainsi allée au *Ver de terre sauté* !

Les délégués des troisième arrivent, remontés à bloc. L'un d'eux propose très vite le nom arrivé en troisième position : *La ripaille*. Ce nom avait été proposé par un élève de troisième parce que le collège est bâti tout près d'un lieu dit *Moulin de Ripaille*. Sans doute parce que le terme est aujourd'hui plutôt étranger au vocabulaire des jeunes, la proposition n'avait pas eu de succès. Il n'empêche que la voici instantanément adoptée à la quasi unanimité des délégués présents ! Y aurait-il eu campagne de couloir ?

## Respecter les structures avant de les bousculer

Je demande la parole : « Vous rendez-vous compte que vous êtes choisis et mandatés par vos camarades pour faire prendre en compte leur décision ? Vous les avez consultés et vous ne tenez aucun compte de leur préférence exprimée majoritairement ! Comment allez-vous justifier tout cela ? »

Rogne des délégués de troisième. « Cette salle-à-manger, c'est nous qui l'avons mise en place. On va demander aux quatrième s'ils veu-

lent la prendre l'an prochain. Si oui, on leur passera la caisse avec les comptes. Et on verra bien s'ils préfèrent Le ver de terre sauté ou La ripaille ! »

Comme quoi, après avoir appris à respecter les structures, il est bon d'apprendre aussi à savoir les bousculer de temps en temps. Et notons qu'une structure collège, éclatée par la force des choses, conduit à envisager des dimensions peut-être un peu trop ignorées par la pédagogie coopérative telle qu'elle a pu être rôdée dans l'enseignement élémentaire.

Sans vouloir le moins du monde diminuer l'intérêt éducatif majeur du groupe-classe, ne serait-il pas souvent un peu trop étanche pour être « vrai » ? Ne pourrait-on, en tout cas, soutenir que les années de collège arrivent comme à point nommé pour aider à envisager des problèmes nés de décisions à prendre à plusieurs groupes, de circulation inter-groupe de l'information, de mémoire collective partagée, de respect des mandats ?

Toutes questions qui sont – ou devraient être – au cœur du vécu quotidien de tout citoyen actif et responsable...

Alex Lafosse  
Roc Bédière - 24200 Sarlat  
Montage : Martine Boncourt

## Règlement intérieur du conseil (extraits)

**Sont obligatoirement présents :** deux délégués porte-parole de leur classe, un ou deux trésoriers de chaque classe, le professeur d'EMT, garant de la bonne marche des opérations.

**Rôle du secrétaire de séance :** Il est désigné parmi les délégués volontaires à la fin de chaque séance pour le conseil suivant. Il note les décisions prises, les recopie et les affiche avant la séance suivante qu'il préside automatiquement.

**Rôle du président de séance :** Il lit l'ordre du jour. Il reprend les décisions de la semaine précédente pour voir quelles suites leur ont été données. Il dirige le débat, distribue la parole, tente de synthétiser ou d'éclaircir certains points, essaie de maintenir le silence et d'une façon générale veille au bon déroulement de la séance.

## Pour les adultes

### Des parcours pour apprendre

#### Éducation et pédagogies

Revue du CIEP - Sèvres

Sous le titre *Des parcours pour apprendre*, la revue *Éducation et pédagogies* a consacré son numéro 6 à la pédagogie différenciée.

A cette occasion, la plupart des auteurs du n° 118 (aujourd'hui épuisé) de la revue *Les Amis de Sèvres* ont repris et actualisé leurs contributions qui font toutes une large place aux aspects concrets : comptes rendus d'expérience dans le champ d'une discipline, exemples de démarches pédagogiques, apport de méthodes comportementales pour développer l'attention et la mémoire et améliorer les communications en milieu scolaire.

S'y ajoute un article d'André de Peretti qui montre comment la pédagogie différenciée s'oriente aujourd'hui vers l'attribution de rôles multiples aux élèves, contribuant ainsi à la formation de citoyens.

A commander à : CIEP, 1, avenue Léon-Journault - 92311 Sèvres Cedex. Tél. : 1.45.07.60.00.

### La poligraphie, une écriture pour tous les usages du français

**François Sébastianoff**  
Juin 90 - Plaquette de 56 pages disponible chez l'auteur

Pour l'auteur, agrégé de grammaire, le procès de notre orthographe n'est plus à faire (1), et le remède n'est pas dans des « rectifications » partielles, décidées d'en haut et toujours plus ou moins arbitraires. Les francophones ont besoin d'une nouvelle écriture.

Aux usagers eux-mêmes d'exercer, sans attendre le feu vert d'aucune autorité, leur « droit d'écrire » sans difficultés inutiles : la « poligraphie » est destinée à remplacer l'orthographe après l'avoir concurrencée pendant quelques générations. Mais qu'on se rassure : il

s'agit d'un compromis raisonnable ; la nouvelle écriture reste assez proche de l'orthographe pour qu'il ne soit pas nécessaire de réimprimer les textes du passé à l'usage des générations futures !

Public concerné : assez large mais motivé. Spécialement étudiants, enseignants, professionnels de l'imprimerie.

Adresse : 15130 Tessières-les-Bouliès

(1) Voir François Sébastianoff et collab. L'orthographe et nous, BP 109 - 06322 Cannes La Bocca, octobre 1985 (n° 180 de la collection BT2).

### Vie et mort des Indiens d'Amérique du Nord

de René Coulet du Gard

Éditions France-Empire

Les Amérindiens ont intrigué le monde depuis toujours. D'où ce peuple est-il venu ? Y a-t-il un génocide contre les Peaux-Rouges ? Comment ces tribus vivaient-elles ? René Coulet du Gard nous entraîne dans le sillage du bison ; il invite tous ceux que l'aventure amérindienne intéresse, intrigue et passionne à le suivre.

Un ouvrage indispensable pour tous les enseignants soucieux de répondre avec rigueur aux questions que les enfants ne manquent pas de poser sur ce sujet.

Patrick Bensa

### Erratum

Dans le n° 22 du *Nouvel Éducateur* d'octobre 1990, il fallait lire :

**Les maths, le français, les langues à quoi ça me sert ?**  
de Jacques Nimier  
aux Éditions Nathan

A lire en supplément à ce numéro :

le nouvel **EDUCATEUR**

Documents

n° 222

**Fragments d'une philosophie de l'enfance**

Dossier coordonné par **Éric Debarbieux**

Au sommaire :

• Freinet, philosophe de l'enfance par **Éric Debarbieux**

• Le Concept du travail : de la théorie marxiste à la pédagogie Freinet par **Kiriaki Tsoukala**

• G. Bachelard et la pédagogie Freinet par **Jany Gibert**

• Les racines philosophiques et psychologiques du tâtonnement expérimental de Freinet par **R. Decriem-Frankens**

## Publications de l'École moderne française - PEMF - Cannes

**J Magazine**  
n° 114

Au sommaire :

**Histoires** : Le vieux père Noël - Tagada, le cheval de bois.

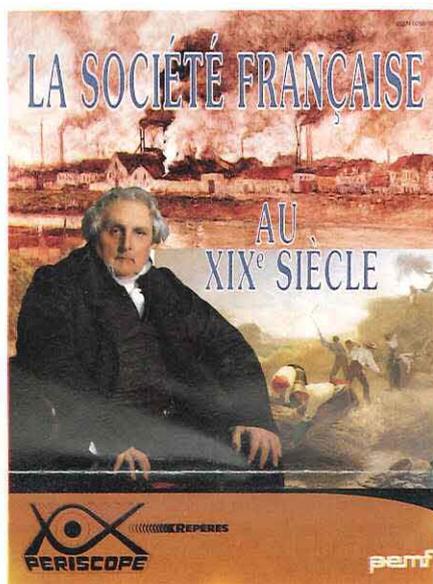
**BD** : A la chasse - La petite fille étourdie.

**Je cuisine** : Les croûtes aux champignons.

**Je fabrique** : Le paquebot.

**Je joue** : Les souris et le chat.

**Je me demande** : La rivière débordée.



**g Grand**  
n° 2  
**La Lune**

Au sommaire :

**Un conte** : La grande colère de la Lune.

**Un reportage documentaire** : La Lune.

**Des jeux** : Coup d'œil sur la Lune - Étoiles et constellations - Le chat et la lune.

**Un supplément** : Poster de la Lune (42 x 46 cm).

**BTJ**  
n° 342  
**Les abeilles**

Les abeilles sont des animaux extraordinaires à bien des points de vue. Symboles d'abondance, de richesse et de douceur dans de nombreuses civilisations, ce sont les seuls insectes à avoir été domestiqués par l'homme. Par ailleurs, leur organisation sociale ne cesse d'étonner l'homme de la rue comme le spécialiste.

Cette BTJ propose de mieux connaître les différents habitants de la ruche (reine, faux-bourdon et ouvrières) et de découvrir la complexité de l'organisation de cette société d'insectes.

Ce reportage est le complément naturel de la BTJ n° 339 (Le miel).

**BT2** n° 232  
**Le sexisme dans le monde**

Sur quoi repose la domination de l'homme ?

Y a-t-il une « infériorité naturelle » de la femme ?

Quel est le rôle de l'éducation dans la mise en place des stéréotypes sexuels ?

Des définitions, des analyses existent dans la BT2 n° 187, *Sexisme*, parue en mai 86. Il a paru utile de la reprendre afin d'aborder, dans cette nouvelle BT2, le problème plus vaste du sexisme dans le monde.

**PERISCOPE**  
**Périscopes**  
**La société française au XIXe siècle**

Au XIXe siècle, il faut désormais compter avec le monde ouvrier qui prend conscience de sa force sociale et politique. Grâce à l'influence de théoriciens, c'est le début des réalisations ouvrières conduisant à la création de syndicats et des partis socialistes.

Cette société française, en pleine mutation, est dominée par la bourgeoisie qui, à travers sa diversité, exerce son pouvoir économique et politique.

Dans le dernier quart du siècle, la majorité des Français sont acquis à la République.

Le siècle s'achève sur un soignant âge d'or : avec la Belle Époque, la France entre dans la modernité mais déjà des menaces grondent. 1914 n'est pas loin...

**BT SONORE**  
**Livre-cassette documentaire**  
n° 11

**L'homme et l'animal**  
**L'unité du vivant**

A travers goélands, chats, chiens ou singes, nous percevons l'importance du langage des cris, des gestes, des regards, le rôle de nos émotions. Pour réussir, il faut aimer, pour grandir, il faut apprendre à la fois à briser et à tisser des liens, à affronter l'autre et à organiser notre société.

Nous sommes « animaux », mais nous pouvons échapper à la condition des animaux.

Après avoir écouté et lu Boris Cyrulnik, c'est un autre regard que vous poserez sur votre animal familier, sur vos proches et sur vous-même.

## Pour les jeunes

Comptes rendus de livres extraits de « Écritiques » - École Louis-Buton d'Aizenay (85)

### La Guerre des poireaux

Christian Grenier

Rageot Éditeur

Collection « Cascade »

Pascal et sa sœur Dorothée préféreraient avoir une pelouse et un portique, mais leur père n'a planté que des poireaux sur le terrain. La famille mange des poireaux tous les jours. Les enfants détestent ça, surtout Pascal ! Il décide d'arracher dix poireaux chaque soir, jusqu'à leur extermination. Pascal va chercher ses copains pour mettre au point le gang des poireaux.

Y arrivera-t-il ?

Séverine F., Laurent, Séverine C., Marie

### Le Mousse du bateau perdu

Yvon Mauffret

Rageot Éditeur

Collection « Cascade »

Simon est un petit Parisien qui est venu en vacances en Bretagne chez tonton Apostol. Il a découvert tous les secrets de la mer et quand il revient à Paris il a changé de comportement, il est complètement éveillé à la vie de marin.

Ce livre est à la fois romantique, triste, amusant et émouvant ; pour un Parisien, découvrir la mer et le secret que tonton Apostol va révéler à la fin du séjour est merveilleux.

Jane et Antoine

### Le Mystère des grottes oubliées

Hans Baumann

Éditions Flammarion

Collection « Castor Poche »

Voici l'histoire de quatre adolescents qui, un jour en 1940, trouvent le souterrain qu'ils cherchaient. Ils découvrent alors une grotte qui date de 17000 av. J.-C. Ce livre est une aventure vécue, je n'ai pas eu de difficultés à le lire puisque l'histoire est vraie. J'ai trouvé ce livre aussi attirant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Quelle chance pour ces quatre veinards qui ont fait une découverte extraordinaire puisque Lascaux est la plus belle grotte du monde !

Antoine

### Le Penseur mène l'enquête

Christine Nöstlinger

Éditions Flammarion

Collection « Castor Poche »

Voici l'histoire de trois garçons et d'une fille : Daniel, Otto, Mickaël et Libeth.

Dans leur classe, une succession de vols se produit, jusqu'au jour où une montre est retrouvée dans le casier de Mickaël. Est-il le voleur ? Ses amis partent enquêter...

Nous avons trouvé ce livre très facile à lire. Ce que nous aimons, c'est qu'il ressemble à une enquête policière. La manière dont le coupable est découvert paraît simple mais quand on essaie de résoudre l'énigme soi-même c'est déjà plus compliqué...

Laurent, Claude, Nicolas G.

### Rosalinde a des idées plein la tête

Christine Nöstlinger

Éditions Hachette

« Bibliothèque rose »

Rosalinde a des idées plein la tête, elle réfléchit beaucoup et elle est très intelligente. Elle vit dans une grande maison avec ses parents et ses grands-parents. Son grand-père prétend voir dans ses pensées. De là naissent de courtes histoires que vous découvrirez en lisant ce livre.

Ce n'est pas un livre d'aventures, cependant il est intéressant, il décrit des sentiments.

Rosalinde juge les adultes et elle se juge elle-même, on se sent un peu Rosalinde et on l'aime bien...

Christelle, Estelle, Magali

### Hanneton vole !

Christine Nöstlinger

« Livre de Poche Jeunesse »

C'est une histoire vraie qui se passe pendant la guerre de 1939-1945. L'auteur est alors enfant, elle nous fait revivre cette époque en nous racontant la fin de la guerre et l'occupation russe en Autriche. Le père de Christine est blessé mais il lui reste à le faire croire aux Russes...

Nous avons trouvé ce livre très émouvant. L'auteur raconte bien la vie quotidienne pendant la guerre. Pour bien lire ce livre autobiographique, il faut aimer les histoires vraies et historiques.

Audrey et Claude

## Ces livres qui dérangent

### Histoires de lettres (des lettres et des sons)

Marina Yaguelo

Seuil

« Point Virgule »

### Pourquoi l'orthographe ?

Après avoir présenté l'histoire de chaque lettre en brefs chapitres de deux à quatre pages dont certains intéresseront tels quels les élèves, l'auteur conclut avec « Pourquoi l'orthographe ? », chapitre dans lequel elle nous rappelle que les langues sont faites pour être parlées, que l'absence d'écriture d'une langue ne signifie pas pour autant absence de littérature (on peut mémoriser et transmettre une histoire de génération en génération), que si l'on choisit d'écrire une langue, il faut la transcrire soit idéo-

graphiquement (les idées), soit alphabétiquement (les sons). Dans ce cas, il faut se choisir un alphabet : soit l'inventer (il faut être audacieux et imaginatif), soit se servir d'un outil tout prêt (dans notre cas l'alphabet latin). Et comme le nombre de lettres ne coïncidait pas avec le nombre de sons, il a fallu multiplier les règles spéciales et les signes distinctifs (accents, lettres muettes, etc.).

D'où la fameuse crise de l'orthographe et les positions proposées pour y faire face :

- la position conservatrice,

- la position la moins connue du grand public, la plus radicale, celle des défenseurs de l'écriture phonologique : utopique, à moins de faire coexister ce système avec le système actuel,

- la position réformatrice : suppression des aberrations. On en parle depuis le XVI<sup>e</sup> siècle ! (Lionel Jospin et Michel Rocard semblent l'avoir mise sur les rails. NDLR.)

L'accent grave sur le a ne correspond à aucune différence de prononciation ; il permet de distinguer la préposition « à » du verbe avoir à la troisième personne du singulier, l'adverbe « là » de l'article « la ». Ce « à » est un luxe coûteux. Il occupe une touche de clavier sur un ordinateur ou une machine à écrire au profit de quatre mots seulement : « à » ; là ; ça et déjà ».

« Comme la plupart des consonnes, la lettre d est muette à la fin des mots. Autrefois, toutes les consonnes finales se prononçaient. Elles ont été progressivement « usées » par la langue orale. Mais elles ont été systématiquement préservées dans la langue écrite. On est même allé jusqu'à en rajouter là où il n'y en avait pas. Ainsi dans le mot « pied », qui s'écrivait « pie » au Moyen Âge, le « d » a été rajouté par un scribe soucieux de distinguer le « pied » de la « pie », l'accent aigu n'existant pas à l'époque. (Il ne sera introduit qu'au XVI<sup>e</sup> siècle.) Pourquoi avoir mis justement un « d » pour jouer le rôle de l'accent aigu ? C'est que ce « d » rétablit le lien étymologique avec « pédestre », formé directement sur le latin. [...] Les clercs, étant nourris de culture latine, ont toujours cherché à « rapprocher » artificiellement par l'écriture deux langues, le français et le latin, qui se « séparaient » de plus en plus de la réalité de l'usage parlé. Du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, la manie étymologisante se déchaîna, au point que certains pensent que les copistes, payés à la page, en rajoutaient pour gagner plus d'argent ! »

Je vous conseille de lire ce petit livre.

Adrien Pittion Rossillon

## ABONNEMENT 90-91

Si vous étiez abonné, en 89-90, à l'une des revues PEMF, n'utilisez pas ce bulletin pour vous réabonner. Attendez de recevoir le bulletin spécial de réabonnement.

ADRESSE DE LIVRAISON

En capitales. Une seule lettre par case. Laisser une case entre deux mots.

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code Postal \_\_\_\_\_ Commune \_\_\_\_\_

Pays \_\_\_\_\_

B 052

s'abonne à :

Le Nouvel ÉDUCATEUR avec dossiers

Qté Code TARIF (1) Montant

5331 259 F

(1) Tarif valable jusqu'au 31 mai 1991

TOTAL

RÈGLEMENT : doit être joint, excepté dans le cas de facturation à un libraire, un établissement, une mairie ou un organisme public.

Date : \_\_\_\_\_

Signature \_\_\_\_\_

MONTANT

par chèque bancaire libellé à PEMF

par CCP sans indication de numéro de compte

PEMF - BP 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

## Dans le grand Nord canadien La pédagogie Freinet à l'école buissonnière

Nantes. - A Mingan, quelque part dans la Grande forêt canadienne, les Amérindiens ont choisi la pédagogie Freinet. Cinq parents d'élèves et le directeur d'école sont venus voir de près comment cela se passait en Loire-Atlantique.

Pas de plumes dans les cheveux comme un certain folkloriste « Gros Pierre » vendeur de tomawacks aussi connu à Saint-Malo qu'à Québec. Non Jean-Charles Petahu, William Napess, Marie-Hélène Mollen, Rachelle Malec et Michel Vachon sont pourtant bien Indiens pur sang et fiers de l'être. Leurs ancêtres Montagnais, « étaient parmi les premiers habitants de l'Amérique ». Allen Ward, le sixième invité de l'école Freinet est québécois.

Abonné du *Nouvel Éducateur*, il a voulu en savoir plus sur l'application des principes définis par le père de l'École moderne. Profitant « des vacances de forêt » qui permettent à ses protégés de partir à la chasse, il a donc franchi l'océan avec les responsables du conseil scolaire de Mingan. Un conseil de cinq pères ou mères de famille qui a un pouvoir particulièrement étendu. Celui de recruter les enseignants, d'orienter le règlement scolaire mais aussi d'élaborer les grandes lignes éducatives. « Nous suivons les programmes établis par la Province (le Québec) mais nous avons des cours de langues (parler et écrit) en Montagnais, d'artisanat et de cathéchèse également en Montagnais.

Les élèves de l'école de Mingan ont entre quatre et dix-huit ans. Ils sont cent vingt-cinq. Soit plus d'un quart de la population. Une minorité de plus en plus fière de ses racines. « Autrefois la parenté d'Allen nous humiliait. Dans les années 1970, je me souviens, nous étions encore humiliés parce qu'Indiens. Aujourd'hui nos enfants redressent la tête et sont fiers de leurs origines. »

Une raison supplémentaire pour que l'école s'adapte aux exigences de la nature. A Mingan, la pédagogie Freinet n'a pas de mal à s'épanouir.

Thierry Ballu

avec l'aimable autorisation de Ouest-France du 9.10.90

## Souscription

### Recueils de contes du Burkina-Faso

Depuis quatre ans, nous correspondons avec des classes du Burkina-Faso. Nos échanges ont permis d'établir des relations très suivies et enrichissantes pour tous.

Sur la base d'une connaissance mutuelle de nos peuples et cultures, nous cherchons :

- à développer la solidarité entre pays, entre les enfants
- à lutter contre toutes les formes de racisme et de préjugés à l'égard des autres
- à éduquer à la paix entre les peuples pour une meilleure communication.

Nos échanges ont abouti à des projets de partenariat éducatif entre nos classes.

Le recueil de contes que nous éditons s'inscrit dans le cadre d'un projet d'Action éducative. Il répond aux objectifs suivants :

- connaître et faire connaître la culture de nos amis africains du Burkina-Faso
- garder la mémoire de la tradition orale de leur région
- encourager des pratiques de solidarité en soutenant le développement de leur école.

La vente de ce livre servira en effet

à aider les projets pédagogiques des écoles de nos correspondants.

Ces contes bilingues (français et moré) ont été choisis parmi tous ceux que les élèves burkinabés nous ont envoyés depuis quatre ans. Nous les avons étudiés, illustrés, rassemblés dans un recueil de 80 pages environ sous couverture cartonnée en couleurs.

Nous vous proposons ce livre au prix de souscription jusqu'au 28 février 1991 (40 F au lieu de 50 F).

**Classe de perfectionnement  
École publique des Treilles 1  
17, av. de Morges - 44120 Vertou  
6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> SES - Collège Jean-Monet  
51, bd des Sports - 44120 Vertou**

**Bulletin de souscription à retourner à : Jean-Paul Boyer, École publique des Treilles 1 - 17, av. des Morges - 44120 Vertou.**

Nom - Prénom - Adresse - Tél.

Je souscris une commande de ..... exemplaires à 40 F (au lieu de 50 F)

Frais d'expédition :

1 ou 2 exemplaires : 16, 50 F

3 ou 4 exemplaires : 21, 00 F

5 exemplaires : 28, 00 F

**En plus de ma commande, je choisis d'acheter ..... exemplaires qui seront envoyés gratuitement à nos correspondants du Burkina-Faso.**

soit ..... exemplaires à 40 F

Total : ..... F

Montant du chèque à l'ordre de : Foyer socio-éducatif du collège Jean-Monet - Vertou.

## Colloque ICEM Pédagogie Freinet

### Entrées en lecture, échec à l'illettrisme

#### École normale de Paris-Batignolles

Environ 400 personnes ont participé au colloque sur la lecture et l'illettrisme, organisé par l'ICEM et l'école normale des Batignolles, les 8 et 9 décembre derniers.

L'objectif de ce colloque était :

- d'organiser un « dialogue direct » entre usagers potentiels de l'école, praticiens, intervenants sociaux et chercheurs concernés par la lecture-écriture et son apprentissage ;

- de mettre en lumière les différentes dimensions de l'acte de lire ;

- de se questionner sur les causes de la réussite ou de l'échec face à l'acte de lecture ;

- de permettre de mieux adapter les stratégies de lecture aux connaissances actuelles ;

- de montrer à quel point toute stratégie pédagogique doit être centrée sur le sujet apprenant.

Ont été exposés :

- des présentations théoriques par des chercheurs qui s'efforcent de faire le point sur l'état de la recherche dans leur domaine de compétence ;

- des témoignages de vie éclairant la réalité de l'illettrisme et les pratiques de contournement ;

- des présentations de pratiques de lecture proposant des solutions dans lesquelles la diversité des processus d'apprentissage des apprenants et la pluralité des usages de l'écrit sont prises en compte.

Le *Nouvel Éducateur* présentera prochainement un compte rendu détaillé de ce colloque.

## Amnesty international Documents

Si vous souhaitez donner une place à l'éducation aux droits de l'homme dans votre pratique, *Amnesty international* vous propose :

• **Des montages** : « La musique est un cri », 12-15 ans, diapos ou vidéo.

**Comité de rédaction** : Martine Boncourt, Eric Debarbieux Arlette Laurent-Fahier, André Lefeuvre, Monique Ribis, Roger Ueberschlag et un réseau de correspondants locaux.

**L'Institut coopératif de l'École moderne (ICEM).**

Président : André Mathieu, 62, Boulevard Van Iseghem - 44000 Nantes.

« Seulement mes droits », 12-15 ans, diapos.

« Déclaration universelle des droits de l'homme », 13-18 ans vidéo.

• **Une disquette jeu** : « les ZAS DUDH », TO7 - NANORESO - MO5.

• **Des tracts** pour les moins de 16 ans qui veulent faire quelque chose pour les DH. Pour les 16 et 18 ans, « AI s'affiche », 9-13 ans, dépliant.

• **Des fiches bibliographiques** : 3 tomes - fiches par thème : droit à la différence, tolérance, racisme, etc. tous niveaux.

« **Des brochures** : « A vos panneaux », « Créer un club DH ».

• **Un dossier** pour les enseignants : « Regardons la réalité en pactes ». 100 pages pour faciliter l'accès aux grands textes juridiques internationaux.

• **Posters**, rapports sur les violations dans certains pays.

• **L'aide du groupe local d'AI** qui peut vous procurer le matériel et faire dans vos classes des interventions sur l'organisation.

Si vous enseignez en 4<sup>e</sup> ou participez à l'éducation des 13-15 ans, un concours est ouvert : **No more excuses.**

Pour tout renseignement s'adresser à : Amnesty international, CEDH, 4, rue de la Pierre Levée - 75011 Paris.

## Non-violence Actualité Calendrier 91

*Non-violence Actualité* vient d'édition son calendrier annuel. Après les droits de l'homme (1989), les droits de l'enfant (1990), l'édition 1991 porte sur la société interculturelle : une réalité au quotidien (à l'école, à la maison, dans la rue...) ou dans des situations moins classiques (centres de réfugiés, manifestations anti-racistes...).

Ce calendrier rappelle que différentes cultures coexistent en France, comme dans les autres pays occidentaux, et que nous devons apprendre à nous connaître pour mieux refuser les exclusions et la montée du racisme.

Une façon d'afficher sa solidarité !

50 F l'exemplaire, port compris. Non-Violence Actualité, BP 10, 45202 Montargis Cedex.

Tél. : 38.93.67.22.

Communiqué

**L'Institut coopératif de l'École moderne**, fondé par Célestin Freinet, rassemble des enseignants, praticiens et chercheurs, dans des actions de formation continue, de recherche pédagogique, de production d'outils et de documents. C'est au sein de ses membres qu'est constitué le comité de rédaction du *Nouvel Éducateur*